



Le mobilier

Le Moyen Age

A l'époque romane, les meubles conservent la sobriété et les formes linéaires des temps gréco-romains (lit en sigma, avec un dossier haut et incurvé, siège pliant). Le mobilier est réduit. La table quadrangulaire est démontable, supportée par des tréteaux et entourée de bancs. Le bahut, qui vient après le coffre, fait son apparition. Les pièces sont simples, sans trop d'apprêt, enrichies de tapisseries.

Dès la fin du XIII^e siècle, la table s'impose véritablement, tout comme l'armoire. Les coffres sont très nombreux, servant au rangement comme au déplacement, décorés de ferrures ouvragés ou de clous décoratifs. Seuls les riches personnages disposent d'un lit (XII^e siècle).

A la fin du XIII^e siècle toujours, on trouve les caractéristiques du gothique international : arc brisé, trilobes, pinacles, sarments à feuilles en crochet, profusion d'ornements. Un siècle plus tard, sur la face antérieure des coffres ou les panneaux de bois recouvrant le mur se dessinent les sculptures « en plis de serviettes ».

Le métier de menuisier apparaît : à la différence du charpentier, il travaille des pièces de bois plus fines par assemblage à tenons et à mortaises. Les outils se perfectionnent : marteau, ciseau, tarière, tenailles, scie, hâche, etc.

Au XIV^e et au XV^e siècles, des améliorations très nettes se profilent avec de nouvelles pièces de mobilier (table de travail, buffet). Le lit est le meuble le plus important : il est entouré par des rideaux.

La Renaissance : cariatides et termes

A la Renaissance, l'artiste sort de l'anonymat. Le raffinement se fait plus marqué. Le nombre de pièces augmente. La grande salle centrale à usages variés est remplacée par le salon et la salle à manger.

Jacques Androuet du Cerceau (v.1512-1585)

Jacques Androuet dit Du Cerceau, surtout connu pour ses activités de graveur et d'architecte, exécute plusieurs modèles de meubles. Il est le premier à faire paraître un recueil de dessins sur le sujet (*Recueil gravé de meubles*, 1550) inspiré des Italiens (Perino del Vaga, Auguste le Vénitien) et des structures architecturales (arcs, colonnes, cariatides), tout comme Jan et Paulus Vredeman de Vries (1527-1604) ; (1567-?).

Hugues Sambin (v.1520-1601)

A l'instar de Du Cerceau, Sambin est un représentant du Maniérisme, style caractérisé par l'abondance des motifs animaliers, personnages, guirlandes, fruits, cartouches. Architecte, il réalise également des meubles. Formé à la sculpture sur bois, il a fait partie, en 1549, de la corporation des Maîtres menuisiers de Dijon. Il signe, en 1572, à Lyon un recueil de planches gravées, *L'Oeuvre de la diversité des termes dont on use en architecture*.

Au début du XVI^e siècle apparaissent les armoires ou cabinets à deux corps, ce qui permet aux ébénistes de tirer parti des vastes surfaces des panneaux de meubles pour l'ornementation. De cette époque date l'assemblage à queue d'aronde qui renforce et masque la structure du meuble. Sambin est l'auteur de la maison Milsand à Dijon et de la décoration de la façade de l'église Saint-Michel dans la même ville. Il est le chef de file de l'art du mobilier bourguignon.



Le XVIIe siècle : cuivre doré et écaille

Le XVIIe siècle donne naissance à plusieurs styles. Les influences maniériste (hermès, cariatides, etc.) et hollandaise (colonnettes torsées) agissent sur le style Louis XIII. Les parties en bois sont largement recouvertes de tentures et tapisseries. Le style baroque est reconnaissable à son abondance décorative. Le style Louis XIV est fastueux : certaines pièces du mobilier royal sont en argent massif. Le répertoire décoratif est composé de mascarons, trophées, guirlandes et soleil radié.

Domenico Cucci (1635-1704)

Formé à Florence où il apprend le travail des pierres dures semi-précieuses incrustées dans des panneaux décoratifs, il exécute, pour la manufacture royale des Gobelins, des créations extraordinaires, coûteuses et au succès grandissant. Peu de pièces sont conservées aujourd'hui, Louis XV ayant ordonné, en 1748, de démonter ses œuvres pour faire argent des pierres, du bronze et du cuivre.

André-Charles Boulle (1642-1732)

Ébéniste du roi, Boulle est le premier de sa corporation à s'attirer la gloire, mais il se fait connaître aussi autant en tant que peintre, graveur, architecte, bronzier, doreur, fondeur, ciseleur et sculpteur. Il est le plus illustre ébéniste français.

Il n'est pas l'inventeur de la marqueterie, mais ennoblit cet art en utilisant le cuivre doré, l'écaille de tortue, l'étain ou la nacre. Il décore ses panneaux d'un motif de cuivre sur un fond d'écaille d'un côté et d'un motif d'écaille sur un fond de cuivre de l'autre, ce que l'on appelle la « marqueterie Boulle ». Autre invention, des montants de métal doré mettent en valeur l'ensemble.

Boulle est le créateur de nouveaux types de meubles (commodes, haute armoire à deux vantaux, bureau plat à trois tiroirs logés dans la ceinture). Ses dessins sont rassemblés dans *Nouveaux dessins de meubles et ouvrages de bronze et de marqueterie inventés et gravés par André-Charles Boulle* (début XVIII?).

Les motifs de marqueterie prennent modèle sur l'œuvre de deux dessinateurs, Jean Le Pautre (1618-1682) et Jean Bérain (1640-1711), ce dernier étant fameux pour ses figures de singes et d'orientaux et pour ses cartouches feuillagés.

Boulle est le père de huit enfants, dont quatre ébénistes du roi, le plus connu étant André-Charles II (1685-1745), surnommé « Boulle de Sèvres ». Ils suivent l'exemple paternel, tout comme Etienne Levasseur, né en 1721, qui se forme dans l'atelier du Maître avec les fils Boulle. A la différence des menuisiers qui fabriquent sièges et pièces avec ornements sculptés, les ébénistes produisent les meubles plaqués ou marquetés. A partir de 1751, ils estampillent leurs œuvres de leur poinçon accompagné du monogramme JME « juré de Maîtres-ébénistes ». L'intérêt pour les meubles de « style Boulle » perdure jusqu'au XIXe siècle. A Londres, Queen Street, existe un atelier « Buhl Manufactory ». Gerreit Jensen, toujours en Angleterre, travaille pour la maison royale dans un style proche. Collectionneur d'art passionné, Boulle possède des Rubens, Van Dyck, Mignard, Snyders, Le Brun, etc., qu'il perd dans l'incendie criminel de son habitation au Louvre en août 1720, lorsqu'il a soixante-dix-huit ans.

La cote d'un bureau plat aujourd'hui est d'environ 4 500 000 euros.

Andrea Brustolon (1622-1732)

Brustolon s'illustre dans la réalisation de créations à l'esprit baroque et exubérant très décoratives, habitées, parmi des branches noueuses et des feuilles d'acanthe enroulées, de putti, de personnages mythologiques, d'esclaves maures.

Les Italiens, et particulièrement les Vénitiens, sont renommés pour leur habileté à sculpter la pierre et le bois mais cela a pour résultat des meubles peu fonctionnels quoique somptueux.

Brustolon travaille essentiellement pour les Venier, grands mécènes vénitiens.

Le XVIIIe siècle : volutes et porcelaine

En France voit le jour le style Louis XV, simple et intime : courbes douces, marqueteries de bois rares, décoration en bronze doré, soie et brocart, panneaux de laque.

William Kent (1684-1748)

Architecte, Kent agrmente, en style palladien, les grandes demeures anglaises et leurs jardins. Dans un décor toujours imposant, ses meubles, à la silhouette légère, sont ornés de lourds détails architecturaux et recouverts de dorures.

Charles Cressent (1685-1768)

Le XVIII^e siècle français souhaite rompre avec les formes et les couleurs sombres du classicisme de Boulle par le biais d'un art élégant faisant valoir l'asymétrie, le rococo.

Le plus raffiné des ébénistes de la première moitié de ce siècle est Charles Cressent. Il est ébéniste ducal, son mariage avec la veuve de Joseph Poitou, ébéniste du duc d'Orléans, régent de France de 1715 à 1723, ayant pour effet de le faire entrer aussitôt dans ces mêmes fonctions. Son atelier est très réputé.

C'est le principal représentant du style Régence (1710-1730).

Egalement sculpteur, il exploite ses dispositions en de nombreux bronzes ciselés et dorés qu'il fond lui-même, ce qui occasionne des procès répétés avec les fondeurs-ciseleurs. A l'époque, chaque corporation a des tâches bien spécifiques : l'ébéniste ne peut réaliser lui-même les pièces de métal.

Il travaille pour les plus grands (Louis XV, le roi Jean V de Portugal, l'Electeur Charles-Albert de Bavière) et les amateurs (Crozat, Jean de Jullienne, le duc de Richelieu).

Ses meubles sont simples et massifs avec une fraîcheur et un dynamisme inédits. Ses commodes sont connues sous la dénomination « à palmes et fleurs », en référence aux volutes de bronze doré les ornant. Elles sont « à la régence », avec deux tiroirs et des pieds élevés.

Le bureau du Président de la République est un bureau créé par Cressent. Il est le meuble le plus précieux de l'Elysée.

Cressent meurt à l'âge de quatre-vingt-trois ans dans un intérieur rempli d'oeuvres d'art.

Pietro Piffetti (1700-1777)

A la cour de Turin, l'architecte Filippo Juvarra et l'ébéniste Pietri Piffetti donnent la note à eux seuls à tout le mouvement artistique de la région piémontaise. Les meubles sont décorés avec marqueteries d'ivoire et bois précieux et ouvragés de sculptures et bronzes dorés.

Thomas Chippendale (1717-1779)

Chippendale est l'ébéniste anglais le plus renommé. Son atelier est situé dans le quartier bien connu de Saint-Martin's Lane où Hogarth a fondé son Académie de peinture. Il publie *Gentleman and Cabinet-maker's Director* (*Guide du gentilhomme et de l'ébéniste*) qui lui apporte la notoriété.

Il existe chez Chippendale deux courants, l'un chinois, l'autre gothique. Les « chinoiseries » renvoient à l'engouement pour le thé que l'on boit dans de petites tasses de porcelaine ; les motifs représentent toits de pagode, treillis chinois, oiseaux fantastiques, etc. ; l'usage est plutôt féminin. L'influence française est visible également. L'« ajour » est un motif caractéristique, qui rompt avec la sévérité des lignes et la compacité des volumes.

Jean-François Oeben (1721-1763)

Recommandé par Mme de Pompadour, Oeben est nommé ébéniste du roi.

Trois caractéristiques se dégagent de son œuvre, le bureau à cylindre réalisé pour Louis XV, terminé par Riesener en 1769 et considéré comme le meuble le plus célèbre du monde, étant la pièce la plus représentative de son art. Tout d'abord, la capacité d'invention car ce type de meuble est probablement une de ses découvertes. Ensuite, ce bureau est un chef-d'œuvre de mécanique, la partie mécanique étant une spécialité allemande (Oeben vient de Franconie), l'époque faisant aussi grand cas des meubles à secrets et à surprises. Enfin, son travail de marqueterie est particulièrement fin dans le dessin et la composition, la marqueterie à fleurs (influence allemande) encadrées de rubans lui étant spécifique.

Une des filles de Jean-François Oeben est la mère d'Eugène Delacroix (1798-1863).


Jean-Henri Riesener (1734-1806)

Ebéniste du roi, Riesener est le plus cher de sa corporation, vendant déjà en son temps à des prix excessifs.

Il réalise tous les genres de meubles, sauf les sièges et les lits. L'époque est aux petites tables légères, avec ou sans mécanismes (poudreuse, coiffeuse, vide-poches, tables à la Tronchin permettant de lire, écrire ou dessiner, etc.). La marqueterie avec treillis de losanges est sa marque distinctive, tout comme son emploi de panneaux de laque japonaise. Il est considéré comme l'un des meilleurs représentants du style Transition qui, avant 1770, applique à des formes rococo un vocabulaire décoratif néo-classique.

Martin Carlin (v. 1730-1785)

Martin Carlin est un des ébénistes les plus représentatifs de l'art raffiné du XVIII^e siècle s'illustrant dans le style Transition. Ses meubles sont particulièrement élégants et luxueux, avec



ajouts de plaques de porcelaine de Sèvres peintes, de laques orientales et de mosaïques à pierres dures.

Sa clientèle se trouve à la Cour (Marie-Antoinette, Marie-Joséphine de Savoie, comtesse de Provence, Mme Adélaïde, Mme Victoire, Mme Du Barry) ou chez les plus fortunés.

Giuseppe Maggiolini (1738-1814)

Maggiolini est célèbre pour ses meubles en marqueterie.

David Roentgen (1743-1802)

Avec Roentgen débute le développement de l'entreprise commerciale et des succursales (Vienne, Paris, Berlin, Cassel, Gotha, Altenburg). Il vend à la cour de France, à celle de Catherine II à Saint-Petersbourg, en Italie ou dans les nombreuses cours allemandes. Il a lui-même le goût du voyage et parcourt la Russie, la Hollande, l'Autriche, la France.

Il s'illustre dans la marqueterie avec trompe-l'oeil et les mécanismes, deux caractéristiques allemandes. Secondé par l'horloger Peter Kinzing, il élabore également horloges, boîtes à musique et jouets mécaniques.

La maison Roentgen a été fondée à Neuwied, près de Coblenche, par son père, Abraham Roentgen (1711-1793), ébéniste réputé. En 1774, David Roentgen s'installe à Paris, capitale des arts. Il est nommé ébéniste-mécanicien du roi et de la reine : Louis XVI raffole de mécanique et de ses boîtes à musique. A la Révolution, il se tient à l'abri à Berlin, sa clientèle étant en grande partie issue de la maison royale.

Il est aussi décorateur royal de Frédéric-Guillaume II de Prusse.

Adam Weisweiler (1744-1820)

En France, au XVIIIe siècle, les ébénistes allemands sont en grand nombre : Weisweiler arrive à Paris en 1777 après un apprentissage vraisemblablement chez Roentgen.

Son atelier est faubourg Saint-Antoine.

Son style est délicat, très gracieux. Il utilise laques chinoises, plaques de porcelaine de Sèvres, panneaux de pierres précieuses, bois d'acajou et appliques de bronze. Ses motifs principaux sont les cariatides, sphinx, satyres, amours. Il confectionne des pieds en toupie et des entretoises entrelacées aux pieds des petites tables et petits meubles, sa spécialité (guéridons, consoles, secrétaires, bonheur-du-jour).

Ses commanditaires sont le prince de Galles, la Cour de France, Marie-Caroline d'Autriche, Maria Feodorovna, la haute aristocratie française ou anglaise, et plus tard la famille Bonaparte.

Duncan Phyfe (1768-1854)

Phyfe quitte l'Ecosse pour New-York, Broad Street. Il est le premier ébéniste à industrialiser la fabrication de ses meubles. Son atelier compte plus d'une centaine d'employés.

Son style est fait de lignes simples. Certains de ses meubles sont aujourd'hui à la Maison-Blanche. Il est considéré comme le plus grand ébéniste américain.

Epoque néo-classique : aux sources de l'antique

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, les artistes renouent avec le classicisme et redécouvrent l'antique. La décoration de style Louis XVI est faite de guirlandes, petites roses, chapiteaux classiques, médaillons, rubans, symboles amoureux. Sous le Directoire apparaissent marguerites, palmettes et pattes de lion. Puis vient le style Empire.

Robert Adam (1728-1792)

Ecossais, fils de l'architecte William Adam, il entreprend, en 1754, le Grand Tour, principalement en Italie. Il se prend là d'amitié pour Jean-Baptiste Piranèse et y conçoit un nouveau style, combinaison de la Renaissance, du classicisme, du baroque et du contemporain. A son retour à Londres, en 1758, il s'essaye, avec grâce, à la décoration d'intérieur de maisons de campagne. Il s'engage dans le néo-classicisme avec des chaises et des tables légères. La décoration de ses meubles (de petites perles en grand nombre) est en bronze doré.

Adam travaille ensuite à Londres. Il allège alors les ornements de son mobilier.

C'est lui qui définit le style étrusque décoratif.

Thomas Sheraton (1751-1806)

Sheraton est connu pour *The Cabinet-Maker and Upholsterer's Drawing Book* (*Recueil de dessins pour l'ébéniste et le tapissier*) qui fournit une méthode à base de géométrie pour la fabrication industrielle de meubles.

George Hepplewhite (1727?-1786)

Hepplewhite publie *The Cabinet-Maker and Upholsterer's Guide*, un manuel de modèles.

Georges Jacob (1739-1814)

Jacob est le créateur d'un style très fécond.

Quittant son village natal de Bourgogne, Chény, il se lance dans la carrière chez Louis Delanois en produisant des chaises et fauteuils Louis XV.

On lui doit les plus beaux sièges d'époque Louis XVI. C'est en se hasardant à réaliser des meubles « à l'antique » pour Jacques-Louis David (1748-1825), dessinés par le peintre lui-même, qu'il devient l'un des fabricants de sièges les plus renommés de Paris. Mais, c'est chez Delanois qu'il trouve les premières chaises néo-classiques avec dossier « en chapeau » (1770) et les petits dés de raccordement décorés d'une marguerite ou d'une rosace. Jacob, lui, parachève son style : emploi de l'acajou, évidemment de la partie interne de la ceinture pour un galbe plus léger, dossier ajouré, bronze doré, pied en console, pieds fuselés et cannelés.

Ses ornements appartiennent au registre de la faune mythique (bustes d'animaux, sphinx, pieds de chèvre).

Il exerce une influence primordiale sur les styles Directoire et Empire. En 1796, il laisse la place à ses deux fils, Georges II et François-Honoré-Georges et reprend peu après sa charge au vu des commandes toujours plus nombreuses. A la mort de Georges II, en 1802, il fonde l'entreprise Jacob-Desmalter & Cie (du nom d'une terre qu'il possède à Chény, les Malterres) avec François-Honoré-Georges.

Il travaille pour les frères du roi, en particulier le comte de Provence, le prince de Condé, le duc de Penthièvre, Gustave III de Suède, puis pour Napoléon.

Charles Percier (1764-1838), Pierre Fontaine (1762-1853)

Percier et Fontaine font autorité sous l'Empire. Ils sont nommés architectes du palais du Premier Consul, puis, en 1805, « architectes du Louvre et des Tuileries ». Ils signent le *Recueil de décorations intérieures*, principal manuel de l'époque. La décoration est indépendante du style architectural. Leurs intérieurs sont élégants et grandioses. Ils sont les premiers à utiliser des motifs égyptiens après le voyage de Bonaparte. S'ajoutent à leur répertoire sphinx, chimères, pattes de lion, aigles, cygnes héraldiques, abeilles, palmettes, rosettes, feuilles d'acanthé, calices stylisés, lauriers des Césars, N (initiale de

Napoléon). Ils imaginent toutes sortes de lit (en bateau, à l'antique, à la turque).

Le XIXe siècle : revival et modernité

Le XIXe siècle est le siècle du « revival » (retour au passé) : tous les styles sont convoqués. Le mobilier s'alourdit. En France se succèdent les styles Empire, Restauration, Louis-Philippe et Napoléon III.

Jacob-Desmalter (1770-1841)

Ses meubles, généralement simples, sont presque tous en acajou avec décors de bronze en appliques ou marqueteries.

John Henry Belter (1804-1863)

D'origine allemande, il s'établit à New-York à quarante ans où il connaît le succès avec son mobilier néo-rococo en bois de palissandre « lamellé » (fines plaques de bois ployées à la vapeur).

Augustus Welby Northmore Pugin (1812-1852)


Pugin est un des principaux représentants du « gothic revival » en Angleterre. Architecte et théoricien, il s'intéresse prioritairement à l'architecture religieuse, et par conséquent à la redécouverte de l'art gothique. Dans le domaine du mobilier, il publie *Gothic Furniture in the Style of the 15th Century* (1835). Les formes sont robustes et assez simples, exceptées certaines bizarreries (porte-parapluies gothiques).

Le mouvement Arts and Crafts

En 1857, William Morris (1834-1896) et Edward Burne-Jones (1833-1898) s'établissent ensemble à Londres, Red Lion Square. Ils décident d'être peintres et choisissent pour maître Dante Gabriel Rossetti (1828-1882). Morris se trouve également du talent pour l'architecture et entre dans le cabinet de George Edmund Street (1824-1881) où il fait la connaissance de Philip Webb (1831-1915).

Souhaitant garnir de meubles son nouvel appartement, Morris ne trouve rien à son goût. Ils ont donc l'idée de confectionner du « mobilier intensément médiéval ».

A l'occasion du mariage de Morris en 1859, Webb construit pour son ami la « Red House ». C'est là qu'en 1861 Morris projette de créer, avec ses amis Webb, Madox Brown, Rossetti et Burne-Jones, une société de production d'objets décoratifs : la firme Morris, Marshall, Faulkner & Co est née.



Dans l'esprit du Moyen Age, il se tourne vers l'artisanat, pensant se garantir ainsi de la détérioration des objets fabriqués mécaniquement. Le bonheur est dans l'artisanat car l'ouvrier doit être fier de son ouvrage. Toujours dans cette nostalgie du Moyen Age, il allie art et commerce, s'enthousiasme pour la nature, la campagne et apprécie la lecture de John Ruskin, autre médiévaliste.

Ce groupe, devenu Arts & Crafts en 1888, crée meubles, papiers peints et tissus, l'art devant intervenir partout.

Les meubles sont simples, dépouillés et massifs, souvent façonnés en chêne teinté en noir ou vert.

Michael Thonet (1796-1871)

Thonet découvre un procédé technique d'avenir : il utilise des baguettes de hêtre en les ployant à la vapeur. Cela lui permet ainsi de réaliser des dossiers faits d'une seule pièce et d'harmoniser tous les éléments (assise, dossier, piétement). Le meuble est léger, flexible et robuste.

Il brevète son invention du cintrage chimico-mécanique de bois de toutes les essences en Belgique, Angleterre et France et domine ainsi le marché.

Ses formes simplifiées, bien loin du style Biedermeier en cours, ont un faible coût de revient et autorisent une fabrication en série. Il dirige son usine de Koritschan, en Moravie, région très riche en forêts de hêtres, avec ses cinq fils. Suivent celles de Bystritz (Holstein), Gross-Ugroc (Hongrie), Hallenkau, Nowo-Radomsk (Pologne), Frankenberg (Hesse), Brno (Tchécoslovaquie), avec des comptoirs de vente dans presque toutes les villes d'Autriche, d'Allemagne et d'Europe, ainsi qu'à New-York et Chicago. A l'échéance du brevet, des firmes concurrentes prospèrent, la plus célèbre étant celle, à Vienne, de Jacob & Joseph Kohn.

Epurant ses premiers modèles de chaises, il aboutit au modèle 14, un des plus grands succès commerciaux de l'histoire. Son fauteuil à bascule est aussi une grande réussite.

Carlo Bugatti (1856-1940)

Entre Milan et Paris, Bugatti est le créateur de meubles éclectiques d'inspiration fantastique, arabisante, gothique, chinoise, japonaise, africaine, etc.

L'Art nouveau

L'architecte se substitue au décorateur. De nouvelles influences comme le japonisme se dessinent. L'Art nouveau est la dénomination belge et française. En Allemagne, ce mouvement prend le nom du Jugendstil, alors qu'en Angleterre, on le désigne sous l'expression de Modern Style et en Italie de Liberty.

Charles Rennie Mackintosh (1868-1928)

Mackintosh est un très important innovateur, l'un des ensembliers les plus raffinés de tous les temps et le principal porte-parole de l'Art nouveau en Ecosse. Il fait naître un mouvement artistique, le « Glasgow Style » ou « école des Spectres ». Il décore des salons de thé (dont celui de Kate Granston à Glasgow) dans leur totalité (mobiliers, porcelaines, couverts, vases, tissus, tapis, etc.) et invente un siège à dossier en grille, en un treillis géométrique. La chaise à dossier en échelle est une des plus élégantes jamais créées par Mackintosh.

Les lignes rigides de son mobilier s'opposent aux courbes de ses motifs (souvent des fleurs) aux tonalités délicates (gris, roses, violets, mauves, blanc, noir, argent).

Henry van de Velde (1863-1957)

Van de Velde invente le concept de « ligne force », défini comme élément organique autonome, expression de l'énergie qui se dégage des matériaux. Il est l'un des fondateurs de l'Art nouveau belge avec Victor Horta et Paul Hankar.

Gallé, Majorelle et l'école de Nancy

L'Art nouveau français se distingue de l'Art nouveau anglais (Mackintosh), par une utilisation des trois dimensions et par des rappels au rococo. Il privilégie les courbes sinueuses « en coup de fouet » avec une grande recherche de raffinement. Les meubles sont ici, si l'on excepte ceux de Louis Majorelle, des objets très luxueux.

Emile Gallé (1846-1904), influencé par la nature et l'art japonais, fonde l'école de Nancy en collaboration avec Louis Majorelle (1859-1926), Eugène Vallin (1856-1922), les frères Daum et Victor Prouvé. Gallé a la passion de la botanique et de l'entomologie. Ses meubles, parfois modelés dans l'argile avant exécution, campent dans l'espace comme des organismes végétaux, ils se transforment en un lieu où grouillent papillons, libellules, insectes exotiques, orchidées, etc., le tout avec légèreté et élégance.

Louis Majorelle est assez proche de Van de Velde dans l'usage de la « ligne force ». Il devient le principal fabricant de meubles Art nouveau, avec élaboration de meubles coordonnés, salles à manger ou chambres à coucher.

Gaillard, de Feure et l'Art nouveau à Paris

L'Art nouveau s'étend en France sur les deux décennies autour de 1900.

Eugène Gaillard (1863-1933) travaille exclusivement à la décoration intérieure et à l'ameublement. Ses meubles, en acajou et bois de rose du Brésil, sont sobres, la décoration florale sert à souligner les structures.

Georges de Feure (1868-1928) élabore ses sièges en bois doré ou laqué, recouverts de tissus verts et roses. Comme tous les membres de l'Art nouveau français, il est charmé par le japonisme, les Arts & Crafts, les Belges Van de Velde et Horta, et enfin par Viollet-le-Duc.

Les bouches de métro de Paris produites par Hector Guimard (1867-1942) sont devenues le symbole de l'Art nouveau français. Son activité d'architecte est grande. Il achève également du mobilier qu'il intègre à ses bâtiments.

Joseph Maria Olbrich (1867-1908)

Egalement architecte, Olbrich va à l'encontre de l'école naturaliste belge en mettant l'accent sur des motifs géométriques et abstraits, le plus souvent le cercle. Ses meubles Jugendstil sont massifs, cubiques ou pyramidaux, avec une ornementation légère et géométrisante.

Richard Riemerschmid (1868-1957)

Riemerschmid appartient au groupe Jugendstil de Munich, comme Peter Behrens (1868-1940). Ses créations sont très dépouillées, proches de la ligne de Van de Velde.

Le XXe siècle : art déco et design

Le XXe siècle voit fleurir l'Art déco, mouvement qui a le goût du décor (figures géométriques, cercles triangles, lignes brisées, rayons, carrés, flore stylisée). Le style international est lancé par les architectes, avec des meubles à structure métallique. Le design triomphe ensuite.

Emile-Jacques Ruhlmann (1879-1933)

Les meubles de Ruhlmann regardent du côté du XVIIIe siècle, sous une forme plus simple, d'où l'expression de « Riesener du XXe siècle ». La ligne est élégante et fine, avec des pieds incurvés

se souvenant du style Louis XV. Les matériaux sont précieux : ébène de Macassar, amboine, amarante, ivoire, maroquin, galuchat. Les nuances employées sont le gris, l'argent, le noir et l'or.

Il domine le mouvement Art déco.

Classique, il prend le parti du confort et de la commodité.

Ses meubles sont extrêmement onéreux. Ruhlmann est le dernier ébéniste de luxe.

Frank Lloyd Wright (1867-1959)

Les meubles de Wright, le plus grand architecte américain, sont de véritables architectures aux formes anguleuses intégrées dans l'aménagement intérieur.

Gerrit Thomas Rietveld (1888-1964)

Condisciple du mouvement néerlandais De Stijl mené par Theo Van Doesburg (1883-1931) et Piet Mondrian (1872-1944) et pionnier du design, il signe le meuble le plus insolite du début du XXe siècle avec le *Rouge et Bleu* (1918) conforme à l'esthétique néo-plastique : formé de trois tasseaux à section carrée disposés de façon orthogonale et fixés par des vis, il fait éclater les pratiques traditionnelles de l'ébénisterie (usage des tenons et mortaises par exemple). Il rend abstrait ses meubles en les peignant avec les couleurs primaires chères à ses amis.

Ludwig Mies van der Rohe (1886-1969)

Mies van der Rohe s'attelle, un des premiers, à explorer les possibilités offertes par de nouveaux matériaux comme l'acier qu'il exploite de manière presque exclusive. Il souhaite obtenir des structures pures, réduites à l'essentiel, avec un slogan : « Less is more ».

Marcel Breuer (1902-1981) et le Bauhaus

Breuer est le propagateur du siège en tube d'acier en porte à faux. Il travaille au Bauhaus de 1920 à 1927 comme responsable de l'atelier de menuiserie.

Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier (1887-1965)

Le Corbusier mûrit des principes de travail basés sur la modularité et la standardisation, avec réalisation de meubles types, les « casiers standard ». Le mobilier métallique domine partout (sièges, tables, unités de rangement).

Alvar Aalto (1898-1976)

Le Finlandais Aalto utilise la technique du bois courbé (bouleau) pour des formes simplifiées à l'extrême. Il est l'un des plus importants pionniers du design organique. Il s'élève contre les formes géométriques rigides et les tubes métalliques, trop éloignés de la nature.

Kaare Klint (1888-1954)

Le Danois Klint est le représentant du design scandinave des années 50. Il exerce une grande influence sur les designers danois et suédois (Mogens Koch, Finn Juhl, Hans Wegner, Poul Kjaerholm, etc.).

Charles Eames (1907-1978) et le design américain

Eames façonne un design organique où chaque forme semble naître du matériau. Il crée le principe de la coque moulée.

Eero Saarinen (1910-1961)

Saarinen confectionne lui aussi un fauteuil coquille en plastique moulé, garni de mousse de latex et soutenu par quatre pieds métalliques, la « Womb chair » ou « chaise matrice ». L'ensemble « Tulipe » de 1957 pour Knoll International est élaboré avec pieds en fonte d'aluminium, coques en polyester, coussins en caoutchouc mousse recouvert de tissu et plateau des tables en marbre.

Le design italien

Gio Ponti (1891-1979) est le principal créateur de meubles italiens dans la période entre les deux guerres. A la fin des années 50, l'Italie connaît une phase de développement accéléré : le mobilier devient un produit de consommation. Simple, économique, fonctionnel et « moral » (accessible à tous), ouvert aux influences scandinaves et américaines, il adopte des matériaux inédits (teck, matières plastiques, mousses, chromages, etc.). La volonté commune est d'enlever le superflu. Ce mobilier atteint un grand prestige international, surtout à partir des années 60.

Quelques grands noms : Ignazio Gardella, Ettore Sottsass, Joe Colombo, Bruno Munari, Carlo Mollino, Carlo Scarpa, etc.

Aujourd'hui, quelques noms

Philippe Starck, Jasper Morrison, Patrick Jouin, Konstantin Grcic, Ronan & Erwan Bouroullec, Patrick Norguet, Fernando & Humberto Campana, etc.

Texte : Katell Martineau
Conception : Christelle Gramond
© Photo. Alain Pougetoux

